

11 NOVEMBRE 2018

LES AUGUSTINES PENDANT LA GRANDE GUERRE

Par Annie Blanc

Vivant loin du fracas des combats, cloîtrées dans leurs murs plus que séculaires du monastère Sainte-Anne, les Augustines de Lannion eurent à cœur, néanmoins, de participer avec efficacité et dévouement à l'effort patriotique de guerre.

Elles mirent leur vocation et leur expérience d'hospitalières au service des militaires blessés et malades qui affluaient dans la ville.

Dès 1667

Très connues de la population lannionnaise jusqu'en ce début du XX^e siècle, les Augustines de la miséricorde de Jésus s'étaient installées dans le quartier de Kerampont en 1667. Venues à la demande de la communauté de ville pour prendre en charge gratuitement l'Hôtel-Dieu de Lannion, elles se consacrèrent, dès lors, au service des pauvres malades de la ville.

En 1914, quand éclate la guerre, elles travaillent dans le seul hôpital de Lannion, qui jouxte leur enclos (l'actuelle ENSSAT). La chapelle Sainte-Anne accueille leurs dévotions et celles d'une partie de la population. Au cœur de l'enclos un bâtiment neuf, l'ex-pensionnat de jeunes filles construit en 1900 et fermé en 1904 lors de suppression des écoles congréganistes, attend une destination étant quasi vide.

Depuis trois ans, la supérieure de la communauté est l'énergique Pétronille Ruellan, en religion mère Marie-Thérèse. Elle va diriger le monastère pendant ces années difficiles et harassantes.

Quand le tocsin annonce la déclaration de guerre, dans toute la France, les secours s'organisent en vue des combats à venir et des blessés à accueillir.

Hôpital à Saint-Joseph

A Lannion, l'armée choisit le collège ecclésiastique de Saint-Joseph, aux salles de classe et aux dortoirs vastes et aérés pour y établir l'hôpital complémentaire N° 20 (HC 20). Majors et infirmiers militaires investirent les lieux, recevant l'aide des dames de la Croix-Rouge et de nombreux bénévoles.

Les salles aménagées, il faut du personnel soignant autre que militaire en prévision du travail à venir. Les infirmières faisant défaut, l'Armée sollicite les Augustines dès le 12 août. Cloîtrées, elles ne peuvent sortir qu'avec une dispense exceptionnelle de leur évêque. Mgr Morelle répond « *à l'heure présente il n'y a place que pour l'exercice de la charité chrétienne et patriotique* » et leur accorde l'ouverture de la clôture.

Six Augustines sont désignées Anne Ruellan de Sainte Thérèse de Jésus, Marie Le Breton de Saint Alphonse, Jeanne Thésée de Saint André, Yvonne Even de Saint Augustin (de Lannion), Marie Le Huérou de Saint Yves, et Magdeleine Guillon de Saint Joseph.

A l'hôpital HC 20, elles rejoignent l'équipe médicale initiale augmentée des religieuses du Saint Esprit, des sœurs de Saint-Jacut, de prêtres infirmiers et de trois Augustines venues de leur monastère de Tréguier. Elles sont reçues officiellement le 20 août par le docteur Le Guen, chef de service, le maire et le supérieur de Saint-Joseph. Le docteur fait un bref discours, témoignant « *de l'importance de vos cœurs de patriotes* ». Elles prennent leurs postes le 23 août quand les premiers trains de blessés atteignent Lannion. Le cauchemar s'installe.

Les journées sont longues et épuisantes. Les religieuses partent dès 7 heures du matin dans la voiture de M. Rouxel, frère de sœur Marie Emmanuel, rideaux tirés pour une illusoire clôture à respecter. Il les ramène vers 19 h, et ce pendant plusieurs mois.

Les Augustines sont réparties dans différentes salles. Sœur Sainte Thérèse de Jésus et Sœur Saint André participent ainsi aux opérations chirurgicales, donnant ensuite leurs soins aux grands blessés. Sœur Saint Alphonse, Sœur Saint Augustin, Sœur Saint Joseph et Sœur Saint Yves sont chacune responsable d'une salle. Ainsi, Sœur Saint Yves est affectée à la salle des typhiques.



Figure 1 : Pont et couvent Sainte-Anne



Figure 2 : Bâtiment du HC75, état actuel

Réfugiés

Les journées sont coupées par un seul repas qui sert aussi de récréation. A cette table règne la plus joyeuse et la plus cordiale fraternité. Les sœurs échangent des anecdotes pittoresques ayant à soigner des soldats français certes, mais aussi soudanais, des sénégalais, voire des marocains qui dans leur détresse, se raccrochent à elles.

Beaucoup leur témoignent un profond respect, certains se convertissent et elles reçoivent en reconnaissance des cadeaux aussi touchants qu'hétéroclites. Mais elles refusent l'offre d'un couteau à égorger rituel ainsi que des scalps !

Le 30 août, Lannion reçoit de nombreux réfugiés belges et du nord de la France. Une cinquantaine d'entre eux est hébergée pendant plusieurs mois dans l'ancien pensionnat.

L'hôpital civil continue à fonctionner, avec moins d'effectif : six sœurs à Saint-Joseph, docteurs et infirmiers partis au front. Il faut improviser et faire face à cette situation inédite et critique.

Les religieuses autrefois enseignantes se reconvertissent « *sur le tas* » et prennent les malades en charge, après une formation des plus brèves. Ce surmenage permanent de toutes les sœurs oblige l'évêque à réorganiser la Règle, accordant dispenses et adoucissement à la vie religieuse.

Un second hôpital

Les débuts particulièrement meurtriers de la guerre et la nécessité de libérer une partie des bâtiments de Saint-Joseph pour accueillir les collégiens incitent l'armée à rechercher un bâtiment susceptible d'accueillir un nouvel hôpital.

L'ex-pensionnat de Sainte-Anne, qui peut abriter au moins 120 lits, est réquisitionné et aménagé pour les seuls contagieux (typhus, typhoïde, tuberculose), il entre en fonction le 12 janvier 1915.

Mère Sainte Thérèse tire la sonnette d'alarme devant le refus réitéré du corps médical de se séparer, à Saint-Joseph, des religieuses de Sainte-Anne. « *80 malades sont arrivés. On en attend 120 ou 130. Notre hôpital civil est très chargé. Je ne parle pas de la santé de nos sœurs ; nous savons supporter la fatigue et la peine, mais il est des limites qu'il est du devoir de la Supérieure de ne pas laisser dépasser* ».

Ses suppliques répétées finissent par aboutir et les sœurs sont rendues à l'Hôpital Complémentaire 75 (HC 75), à contrecœur tant leur efficacité est appréciée de tous à Saint-Joseph. La supérieure obtient aussi du personnel militaire et laïque en renfort pour assister les sœurs infirmières. Et il faut, pour la Communauté, outre les soins constants aux malades, assumer de lourdes tâches.

Toutes les religieuses sont enrôlées, sans condition d'âge. A la boulangerie, dans le jardin, comme à la lingerie, elles participent à l'effort de guerre. Les domestiques partis sous les drapeaux, des enfants doivent prendre leur place. De ce fait, bien du travail était en souffrance.



Figure 3 : Lannion 1915

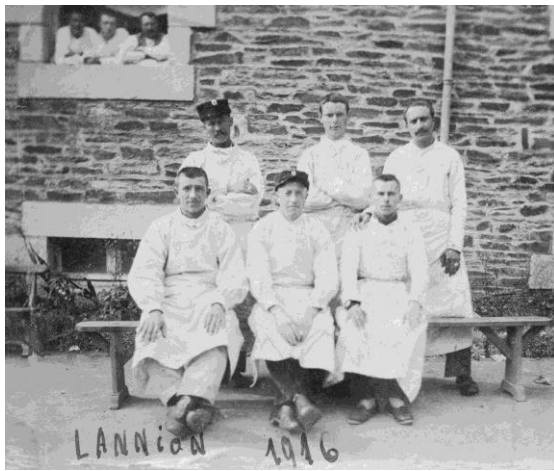


Figure 4 : Lannion 1916



Figure 5 : Michel Thys, Joseph Houard, Van Den Branden, Brunel, Léontine, Aant Kerhof. Lannion 1916

Surmenage

Oubliés la clôture et le calme de la vie conventuelle. « Le surmenage de toutes, le complet envahissement de la Clôture, ce mouvement de caserne autant que d'hôpital qui leur imposèrent la privation des grands offices » devient la loi du quotidien de toutes pendant ces années.

La supérieure témoigne de cette gêne permanente « L'Hôpital 75 est situé au centre de notre monastère. Il n'a pu être possible de l'isoler du reste de la maison. Pour y accéder, malades, infirmiers, fournisseurs, visiteurs de toutes sortes doivent franchir toute Clôture et emprunter les mêmes passages et couloirs que fréquentent nécessairement les religieuses. A la porte, nos sœurs doivent monter une garde incessante depuis la première heure du jour jusqu'à la dernière ».

Des religieuses se dépensent sans mesure auprès des contagieux. Sœur Saint Yves y laisse la vie (lire ci-dessous). Mais la vie continue et la Communauté des Augustines travaille encore, sans désespérer, pendant quatre longues années au chevet des malades.

En 1918, la terrible épidémie de grippe espagnole qui ravage l'Europe, atteint Lannion. Sœur Saint Louis en meurt et d'autres sœurs s'en remettent difficilement.

Soutien moral

Hormis les soins infirmiers, les Augustines apportent un réconfort moral et spirituel aux soldats, épaulées par des aumôniers infatigables. La chapelle Sainte-Anne devient un lieu de refuge et de prières pour de nombreux convalescents.

Quand arrive la nouvelle de l'armistice, le 11 novembre 1918, les hospitalisés l'accueillent dans un débordement de joie. Ils se suspendent aux cordes des cloches de la chapelle, carillonnant inlassablement jusqu'au soir.

Mais il faut attendre la guérison de tous les contagieux pour, en juillet 1919, fermer définitivement cette page de l'histoire du monastère. C'est alors que viennent les hommages adressés aux vaillantes religieuses. Soldats comme médecins sont unanimes dans la louange et le respect.

Elles reçoivent médailles et récompenses qui dorment encore dans leurs archives, témoignages émouvants du dévouement religieux et patriotique des Augustines de Lannion pendant la Grande Guerre.

Le don de Sœur de Saint Yves

Le 17 juillet 1915, le médecin chef Pinelli signale à la direction du service de santé à Rennes, le cas d'une religieuse de Lannion contaminée par un soldat *« atteinte depuis 3 jours de septicémie contractée en donnant des soins à un de nos malades, le sergent Lesimple, décédé le 14 juillet dernier de tuberculose généralisée. Le même jour, la religieuse ressentait les premiers symptômes de cette septicémie dont elle est aujourd'hui si gravement atteinte, qu'une issue fatale semble devoir être redoutée à bref délai »*.

La religieuse, Sœur Saint Yves, meurt le lendemain.

Marie Le Huérou n'avait que 34 ans et une vie de dévouement derrière elle. Originaire de Quemperven, elle dut remplacer à la maison une mère trop tôt décédée. A force de privations, elle réussit à faire de son jeune frère un médecin qui s'en alla au front. On ne put le prévenir à temps du décès de sa sœur. Elle avait assisté son vieux père avant d'entrer au monastère. Sa santé était délicate et le docteur Le Gueut l'avait *« priée de mesurer l'intensité de son dévouement avec ses forces »*. C'était trop demander à sa vaillance de bonne Française et d'hospitalière.

Ses obsèques furent émouvantes et le journal de Lannion les rapporta : *« Un nombreux clergé assistait Monsieur l'Archiprêtre de Lannion qui a chanté la messe. Auprès de la famille Le Huérou avaient pris place monsieur le sous-préfet de Lannion, messieurs les médecins et officiers, ainsi que de nombreux malades des deux hôpitaux militaires, les représentants de la société de Vétérans avec leurs drapeaux. Une foule émue et recueillie remplissait la chapelle Sainte-Anne »*.

La supérieure refusa les honneurs militaires et l'enterrement se déroula dans l'intimité du cimetière de la communauté.



Figure 6 : Cimetière des Augustines où a été inhumé Soeur Saint Yves



Figure 7 : Carré militaire du cimetière du Forlac'h, où sont inhumés des soldats décédés aux HC20 et HC75

Crédit photos : 1 : Archives Départementales des Côtes-d'Armor, 2 à 5 collection personnelle André Le Person, 6- 7 : Jacques Sécher.